Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique
Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
Band: 9 (1907)
Heft: 1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Artikel: LETTRE A M. FÉLIX LE DANTEC
Autor: Laisant, C. A.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-10137

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LETTRE A M. FÉLIX LE DANTEC[1]

Monsieur,

Je viens d'ouvrir votre volume *L'Athéisme* et d'en feuilleter les premières pages. Je crois bien que sur un grand nombre de points je serais d'accord avec vous. C'est un motif de plus pour relever ce qui me semble une hérésie scientifique, et ce qui n'est peut-être au fond qu'un malentendu tenant à l'imperfection de notre langue.

Dans votre Dédicace à votre ancien professeur, mon ami Alfred Giard, vous dites (pag. II) : « *les mathématiques sont* FINIES; *la biologie, au contraire commence ou va commencer.* »

Un peu plus loin (p. 12), revenant sur la même idée, vous vous exprimez ainsi : « *Les sciences naturelles ne sont pas comme les mathématiques; elles ne sont pas* FAITES ».

Le mot « finir » a deux sens très différents. On est fini quand on est mort. Une œuvre est finie quand elle est achevée, quand l'auteur n'y voit plus de retouches à faire. Je crois bien que c'est dans ce dernier sens qu'il faut prendre l'affirmation que vous produisez. Votre seconde citation me paraît le démontrer.

C'est donc cette interprétation que j'adopte; et, l'ayant adoptée, je viens vous demander à vous savant, à vous philosophe : croyez vous vraiment, en toute sincérité intellectuelle, que la science mathématique soit achevée, complète, parfaite ? Je vais plus loin : croyez vous que, d'une science, on puisse jamais dire qu'elle est achevée ?

Si telle n'est pas votre pensée, vous ne vous êtes pas exprimé assez clairement, ou plutôt je n'ai pas su vous comprendre.

Si au contraire vous me répondez affirmativement, permettez

---

[1] J'ai tenu à ne publier cette lettre qu'avec le consentement de M. Le Dantec. Il a bien voulu me l'accorder, par une lettre des plus aimables, dans laquelle, après avoir exprimé l'idée qu'il existe un malentendu, il ajoute :

« J'ai voulu dire que dans l'état actuel des choses, il peut y avoir un enseignement secon-« daire des mathématiques. Les vérités établies en mathématiques ne seront pas infirmées par « les découvertes ultérieures. *Il y a des mathématiques qui sont finies.* Voilà ce que j'aurais dû « écrire. En sciences naturelles, on n'en saurait dire autant ».

Je ne suis peut-être pas tout à fait d'accord avec l'éminent biologiste, même après cette explication, mais une discussion nouvelle entraînerait trop loin et deviendrait vaine. L'important pour le lecteur, c'est que les idées de chacun soient clairement mises en présence.

En tous cas, j'adresse à M. Le Dantec mes remerciements bien sincères pour la bonne grâce avec laquelle il s'est prêté à cette discussion courtoise. C. A. L.

moi de vous dire que cela démontrerait la pauvreté philosophique de l'enseignement mathématique que vous reçûtes jadis.

Vous avez dû, comme tous nos contemporains, vous spécialiser, et je m'en réjouis pour la biologie, mais ne vous est il resté vraiment dans l'esprit, en matière mathématique, que le souvenir des procédés ou des méthodes inscrites dans un livre au bout duquel on pourrait mettre le mot : *Fin*?

Vous me rapelleriez alors ces jeunes enfants auxquels j'ai parfois demandé : que savez vous en mathématique ?, me répondant avec candeur : Je sais toute l'arithmétique. A quoi j'ai toujours été tenté de répondre à mon tour : Vous êtes bien heureux!

Ce rapprochement n'est pas pour froisser un esprit tel que le vôtre, car il n'est pas donné à tout le monde de conserver la souplesse cérébrale de l'enfant.

Mais si vous persistiez à prétendre que la science mathématique est *faite*, dans le sens que j'ai essayé de préciser, ne serait-on pas en droit de vous demander encore depuis quand ? quel est le jour, quelle est la minute précise où fut dit le dernier mot ?

Si c'est au lendemain de l'invention du calcul infinitésimal, Lagrange ne compte plus ; si c'est après Lagrange, il faut supprimer Cauchy ; si c'est hier, tous les travaux publiés en ce moment dans le monde entier se réduisent à rien.

La vérité, croyez le bien, c'est qu'en mathématique, comme partout, nous savons bien peu de chose. Rien que dans le domaine de l'arithmétique élémentaire, la succession des nombres premiers reste jusqu'ici un impénétrable mystère. Des questions d'apparence simple ont résisté aux tentatives de plusieurs générations.

D'un autre côté, les sciences physiques (et peut être demain les sciences naturelles) viennent poser chaque jour des problèmes nouveaux et appellent à leur aide la science mathématique, pour en formuler la solution, pour préciser l'énoncé des lois qui régissent les phénomènes. Est-il sérieusement possible d'affirmer, dans les conditions présentes, que la tâche est finie ? Il ne nous resterait plus alors qu'à nous asseoir pour la contempler dans sa splendeur.

Dès lors, l'effort cesserait. Et c'est ici que j'appelle particulièrement votre attention, car vous allez voir s'effacer la distinction grammaticale indiquée plus haut. Les recherches s'arrêtant, la science mathématique étant considérée comme parfaite, aucun progrès ne s'accomplirait plus, et elle serait visiblement *finie*, dans le sens vulgaire.

On peut même à mon avis formuler cette proposition : Toute science achevée est une science morte. Et y ajouter cette prophétie facile : Il n'y aura jamais de science achevée, tant que la curiosité de l'esprit existera chez l'être humain.

Les phénomènes physiques ou biologiques, les lois qui les

rattachent les uns aux autres, les vérités mathémathiques sont en nombre infini. De tout ce chaos, nous avons exploré des coins insignifiants. Dans cette formidable obscurité, c'est à peine si nous avons pu projeter quelques rayons de lumière. Travaillons ensemble à élargir le champ de nos investigations, indéfiniment ouvert devant nous. Venons les uns vers les autres, dans une intention sincère de secours réciproque, au lieu de nous cantonner dans nos petits compartiments artificiels. Tout évolue : individus, et doctrines aussi ; tout ce meut, tout se transforme. Une science qui cesserait d'évoluer cesserait d'exister.

Vous pardonnerez ces observations à un vieux compatriote (car je suis Breton moi aussi) qui n'a pas eu l'occasion d'entrer en relations personnelles avec vous, mais qui a suivi depuis longtemps les étapes de votre brillante carrière scientifique. Elles vous prouveront l'importance que j'attache à ce que vous écrivez, puisque j'y vois un danger possible.

Pour dire toute la vérité, ma méfiance et mes craintes se sont accrues, en vous voyant placer votre œuvre, vous homme de science, sous la protection de cette épigraphe anti-scientifique : « Ce qu'il y a de terrible quand on cherche la vérité, c'est qu'on la trouve ».

C'est un mot de littérateur paradoxal, dénotant une méconnaissance totale des conditions de la recherche scientifique. Le paradoxe serait plus juste en le retournant ainsi : « Ce qu'il y a d'heureux quand on cherche la vérité, c'est qu'on n'en trouve qu'une partie. »

Veuillez croire, Monsieur, à ma profonde estime.

C. A. Laisant.